

LES ÉDITIONS DE «LA VOIX DE L'ISRAEL MESSIANIQUE»

Cours d'hébreu - Les Psaumes



Psautne 23

Apprendre l'hébreu biblique par les...

Tehilim - Les Psaumes

Jacques Sobieski

Psaume 23 - תְּהִלִּים

Le psaume 23 est, parmi les psaumes, l'un des plus connus que Dieu nous ait donné. Par bonheur, c'est le Psaume qui est appris par cœur dans tout le monde croyant juif et chrétien, enfants et adultes. C'est le Psaume du Bon Berger.

L'image du berger et des brebis remontent à la nuit des temps, dès les débuts de l'histoire humaine. Dieu va enseigner son peuple dans de multiples domaines sur base du berger et de ses brebis. On compare souvent l'église à un troupeau de brebis qui suivent le berger et qui est surveillé par des chiens contre le dispersement des brebis rebelles. On raconte que lorsque le loup rode autour d'un troupeau, il attend qu'une des brebis quitte le troupeau car il n'attaquera jamais le troupeau lui-même. Cet enseignement de l'unité du corps du Mashiah¹ est l'un d'entre eux. On va en trouver d'autres dans ce Psaume.

Parmi les brebis du troupeau, les agneaux (Genèse 22:7)² purs et sans tache étaient choisis, des animaux parfaits comme notre Sauveur qui étaient sacrifiés dans le tabernacle pour le pardon des péchés du peuple. Ces animaux prenaient donc notre place comme substituts pour nos péchés. Ils étaient donc de tous temps, une représentation du peuple de Dieu qui devait payer pour le péché commis. Mais comme ce péché ne pouvait jamais être expié par des hommes ou par des animaux, il fallait que ce soit par la mort de «l'Agneau de Dieu», parfait, pur, sans péché, immolé pour le pardon de nos péchés que nous recevions la Vie éternelle.

En tant que «brebis», nous ne pouvions donc jamais payer nous-même notre propre substitution. Tout au long de l'histoire biblique, ces «brebis» restaient cette représentation du peuple de Dieu qui appartenait au «Bon Berger».



Yeshoua disait dans l'évangile de Jean 10 au verset 11 *«Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis»* et au verset 14 *«Je suis le bon berger. Je connais mes brebis, et elles me connaissent»*. La preuve qu'il donnait sa vie pour ses brebis et qu'ils les aimait, on le lit en *Matthieu 18:12* *«Que vous en semble ? Si un homme a cent brebis, et que l'une d'elles s'égaré, ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres sur les montagnes, pour aller chercher celle qui s'est égarée ?»*

Depuis toujours, la Bible enseigne qu'en tant que peuple, nous sommes (juifs premièrement, puis non juifs greffés sur l'olivier franc) des «brebis» et que l'Éternel est le Berger :

Ezéchiel 34:31 *«Vous, mes brebis, brebis de mon pâturage, vous êtes des hommes; moi, je suis votre Dieu, dit le Seigneur, l'Éternel.»*

1 Mashiah ou «Messie» signifie «oint». Traduit en grec, ce mot donne «christos»

2 Genèse 22:7 «Alors Isaac, parlant à Abraham, son père, dit : Mon père ! Et il répondit : Me voici, mon fils ! Isaac reprit : Voici le feu et le bois; mais où est l'agneau pour l'holocauste ?»

Ce psaume décrit l'Éternel comme un berger nourrissant qui dirige son troupeau. La houlette et le bâton sont également des instruments du berger. La houlette est d'ailleurs représentée dans l'alphabet hébreu par deux lettres différentes, d'une part la lettre VAV, qui symbolise le clou et le crochet et d'autre part - comme on le verra plus loin - la lettre «lamed» qui signifie «conduire», «enseigner». C'est précisément ce crochet de berger dont il est question. Il s'agit d'un long bâton, appelé aussi houlette, sur lequel on a adapté un crochet assez serré. Il permet au berger de saisir la patte arrière d'un animal méfiant, mouton ou chèvre, pour l'attirer à soi ou le ramener dans le troupeau. Il existait aussi d'autres modèles de houlette terminés par une plaque de fer en gouttière allongée qui servait au berger pour creuser le sol, détacher des mottes de terre et les jeter sur les animaux qui s'écartaient du troupeau.

Le bâton par contre, facilite la marche du berger et le soutient, lorsqu'il doit rester debout pendant de longues heures, parfois ce bâton lui sert d'appui sous forme de trépied.

On aime à rappeler qu'un berger ne frappe pas ses brebis, son bâton ne lui sert pas à corriger son troupeau, mais à le conduire et à le soigner. David, qui était berger, a compris que la houlette et le bâton sont des instruments qui servent à protéger, et non à sanctionner. Même lorsque la brebis s'éloigne, ou qu'elle veut n'en faire qu'à sa tête.

La phrase «*Tu dresses devant moi une table*» semble selon certaines sources, faire référence à une tradition ancienne des bergers orientaux d'utiliser de petites tables pour nourrir les moutons. De même, l'expression «*Tu oins d'huile ma tête*» «pourrait» de même faire référence à un ancien onguent que l'on appliquait sur les plaies pour repousser les mouches.

Plusieurs textes bibliques et historiques font référence aussi aux différents «rois bergers», d'abord en Egypte puis en Israël.

D'après les livres de Genèse et Exode, le récit biblique connaît trois pharaons successifs. Le premier est le « Pharaon de l'installation ». Il accueille Joseph auprès de lui, en fait son ministre et installe le peuple hébreu dans la région de Goshen dans le nord-est de l'Égypte (Genèse 37-50). Le premier chapitre du Livre de l'Exode fait mention d'un deuxième souverain : le « Pharaon de l'Oppression ». Il est celui qui ordonne l'asservissement des enfants d'Israël en Égypte. Tel que mentionné par les chapitres 5 à 15 du Livre de l'Exode, le troisième souverain est le « Pharaon de l'Exode », le fils du précédent. À l'instar de ses deux prédécesseurs, son nom n'est pas révélé par le texte. Il est simplement désigné par les expressions de « Pharaon », de « roi d'Égypte » ou de « Pharaon, roi d'Égypte ». C'est l'histoire et l'archéologie qui nous révélera plus tard leur nom.

L'époque de Joseph en Egypte (Genèse 37 à 50) relate que la dynastie des Hyksos, des Pharaons d'origine proto-sémites, portaient le surnom de «rois-bergers» en totale opposition aux pharaons qui les ont suivis 400 ans plus tard, c'est-à-dire les Ramsès.

On comprend pourquoi il régnait au départ une certaine forme de sympathie entre Joseph et le premier Pharaon. Puis, on se souvient dans Genèse 37:12-17 que Joseph s'était fait enlevé par ses frères au moment où son père l'avait envoyé pour les surveiller dans leur travail de bergers. Il n'en est jamais revenu. Ses frères étaient partis vers la ville idolâtre de Sichem.

Plus tard, la Bible nous décrit le roi David qui était l'un des rois bergers les plus connus de son époque puisque le prophète Samuel, inspiré par Dieu l'avait choisi à cause de sa simplicité, son amour et sa fermeté pour protéger ses brebis. Aux yeux des nations païennes de l'époque, la majorité des rois d'Israël, même s'ils n'avaient pas tous d'affinité pour l'élevage, représentaient en quelque sorte malgré eux, des rois bergers puisque le peuple hébreu était connu pour être un peuple de bergers en opposition aux autres nations qui adoraient des statues aux visages d'animaux. Aux yeux de Dieu, pour être roi en Israël, il n'était pas requis d'être beau, grand et fort. Il fallait plutôt pouvoir démontrer comme David, de l'amour pour le troupeau dont il avait la charge : d'abord être fidèle dans les petites choses pour qu'on lui confie de plus grandes ensuite :

Luc 16: 10 Celui qui est fidèle dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes, et celui qui est injuste dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes. 11 Si donc vous n'avez pas été fidèles dans les richesses injustes, qui vous confiera les véritables ? 12 Et si vous n'avez pas été fidèles dans ce qui est à autrui, qui vous donnera ce qui est à vous ? 13 Nul serviteur ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un et aimera l'autre; ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mamon.

*1 Cantique de David. L'Éternel est mon berger : je ne manquerai de rien.
2 Il me fait reposer dans de verts pâturages, Il me dirige près des eaux paisibles.
3 Il restaure mon âme, Il me conduit dans les sentiers de la justice, à cause de son nom.
4 Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, Je ne crains aucun mal, car tu es avec moi;
Ta houlette et ton bâton me rassurent.
5 Tu dresses devant moi une table, en face de mes adversaires; Tu oins d'huile ma tête, et ma coupe déborde.
6 Oui, le bonheur et la grâce m'accompagneront tous les jours de ma vie, et j'habiterai dans la maison de l'Éternel jusqu'à la fin de mes jours.*



Psaume de David. L'Éternel est mon berger, je ne manquerai de rien. On n'a jamais vu une brebis s'inquiéter de l'absence du berger ou encore de l'absence d'un pâturage. Le berger est là et la question ne se pose même pas. L'Éternel va, tout au long de l'histoire, rassurer ses enfants de ce qu'ils ne doivent pas craindre, soit de manquer de nourriture ou de vêtements, soit de manquer de sécurité : *Jérémie 46:28 «Toi, mon serviteur Jacob, ne crains pas! dit l'Eternel; car je suis avec toi.»*

Matthieu 6:33 «Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu; et toutes ces choses vous seront données par-dessus.»

Dieu, au contraire, va plutôt nous inviter à nous préoccuper de garder nos vêtements blancs et nos têtes ointes plutôt que notre nourriture et vêtements physiques : *Ecclésiaste 9:8 «Qu'en tout temps tes vêtements soient blancs, et que l'huile ne manque point sur ta tête.»* Mais il ne faut pas se leurrer, la Bible prévoit malgré tout certains cas de figure de manque : *Proverbes 28:3 «Un homme pauvre qui opprime les misérables est une pluie violente qui fait manquer le pain.»* ou encore *Proverbes 12:9 «Mieux vaut être d'une condition humble*

et avoir un serviteur que de faire le glorieux et de manquer de pain.»

La meilleure situation se trouve dans l'humilité. Et même dans le combat de Gédéon *Juges 6:23* «*Et l'Éternel lui dit : Sois en paix, ne crains point, tu ne mourras pas*» ou encore dans la souffrance, Dieu nous encourage *Apocalypse 2:10* «*Ne crains pas ce que tu vas souffrir.*». Ce premier verset du Psaume 23 veut aussi éveiller notre entendement sur notre «zone de confort» que nous cherchons avant tout à garder alors que précisément Dieu affirme que c'est Lui le Berger qui nourrit, qui dirige, qui soigne, qui se préoccupe de l'ensemble de son troupeau. C'est le test de la foi. Le fait de déclarer que l'Éternel est notre berger, c'est croire par la foi qu'Il ne nous laissera jamais dénué de tout : ça nécessite de «lâcher prise».

| | | |
|---|---|--|
| <p>מִזְמוֹר לְדָוִד יְהוָה רֹעִי, לֹא אֶחְסָר</p> | <p>mizmor ledavid: Adonai roiy lo ehsar</p> | <p>1 Psaume de David. L'Éternel est mon berger, je ne manquerai de rien.</p> |
|---|---|--|

«*mizmor ledavid*» c'est un chant accompagné d'un instrument. Le Psaume à David commence par la lettre *lamed*, qui a un sens très large : en hébreu ce mot et la lettre qui «lè» qui est au début, signifie «enseigner». Et puis «ledavid» c'est «*de David*», ou encore «à l'attention de David», comme «*une dédicace à David*». Ce Psaume enseigne David lui-même et il nous enseigne nous tous. Le «berger» qui décrit l'Éternel ici est aussi une allusion à David lui-même dont la fonction avant d'être roi était d'être berger et qui, toujours en tant que roi est resté dans l'âme, berger de son peuple, préfigurant le Messie.

יְהוָה רֹעִי, לֹא אֶחְסָר Adonai roiy lo ehsar

«L'Éternel est «Celui qui fait paître» ou «mon berger» est un verbe donné au qal :

Participe actif

il s'agit d'un **participe actif** masc. sing. à l'état construit, il s'agit d'un «présent continu». Rappelons que le participe présent peut être soit un nom verbal soit faire fonction de verbe :

UN NOM : il a la forme d'un nom, c'est-à-dire qu'on ajoute à la racine d'un verbe, des désinences analogues à celles du nom, en l'occurrence ici le «iy» à la fin de la racine pour désigner un possessif «*mon berger*». Il peut être muni de l'article, il peut faire fonction de nom. L'emploi nominal du participe : quand il se comporte comme un nom, le participe

- s'accorde en genre et nombre avec le nom qu'il représente
- peut avoir un complément de nom et il se met alors à l'état construit.

VERBAL : il peut faire fonction de verbe.

Si c'est le cas ici comme le dictionnaire le montre, : alors on ne devrait pas dire «il est mon berger», mais plutôt il est «Celui qui me conduit», il est mon «dirigeant», etc. Ce mot «dirigeant» n'est pas un «nom» mais un participe présent continu du verbe : sans fin.

A ce moment là, on devrait plutôt dire :

«L'Éternel mon dirigeant», ... *mon conducteur...*» ou «L'Éternel me fait paître», ... *me conduit... me nourrit...*» ou «mon rassembleur», «mon pasteur», «mon chef»

En effet, le participe vient de 7462 ra'ah רָעָה une racine primaire verbale : *faire paître, nourrir, conduire, diriger, berger, bergère, être lié, dépouiller, pâture, pâturage, se plaire, rassemblé, se repaître, briser, pasteur, chef, gouverner* ; (173 occurrences), *soigner*.

Le sens premier («qal») :

1. soigner, donner la pâture (être berger, gouverner, enseigner, diriger, le peuple comme un troupeau, berger, bouvier.
2. nourrir, paître des vaches, moutons, brebis, etc., de l'idolâtre, Israël comme troupeau

Ce premier verset confirme en clair *Ezéchiel 34:31* «*Vous, mes brebis, brebis de mon pâturage, vous êtes des hommes; moi, je suis votre Dieu, dit le Seigneur, l'Eternel.*»

Et puis il y a la suite : לֹא אֶחְסַר *lo ehsar* «*je ne manquerai de rien*» 2637 חָסַר *haser* une racine primaire : *diminuer, manquer, besoins, inférieur, priver, faire défaut, enlever* ; (21 occurrences), *être sans, avoir des besoins, être privé*.

«*ktav haser*»

En grammaire on a une expression qui décrit ce manque : c'est «*ktav haser*» le cas où on a des écritures sans «mère de lecture», où il y a un manque de «mater lectionis³», là où il y a une idée de manque.

Nous sommes des êtres humains créés par Dieu tels que nous sommes avec des besoins : physiques, besoins primaires, alimentaires, physiologiques, amoureux, sexuels, charnels, terrestres. Mais nous avons aussi des besoins de sa Présence, de son pardon, de son Esprit : de la Présence de Dieu qui va nous équilibrer et faire diminuer certains manques.

חָסַר *ehsar* :

C'est un verbe à la 1^{ère} pers. du singulier au yiqtol (*la forme privilégiée du yiqtol à l'imparfait concerne ce qui ne relève que de la possibilité : futur ou généralité*), actif.

«Je ne manquai de rien», Je ne manqu(er)ai de rien signifie tout d'abord, «je ne serai jamais en manque», «je ne serai jamais privé» ce qui correspond à la promesse des écrits messianiques :

«*Philippiens 4:6* «*Ne vous inquiétez de rien; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces.*»

On retrouve ce verbe 21 fois, p.ex. que la nourriture ne diminuera pas, ne manquera pas.

Genèse 8 : 3 «Les eaux se retirèrent de dessus la terre, s'en allant et s'éloignant, et les eaux diminuèrent (*haser*) au bout de cent cinquante jours.

Genèse 18 : 28 «Peut-être des *cinquante justes en manquera (haser)-t-il cinq* : pour cinq, détruiras-tu toute la ville ? Et l'Eternel dit : Je ne la détruirai point, si j'y trouve quarante-cinq justes.

Exode 16 : 18 « On mesurait ensuite avec l'omer; celui qui avait ramassé plus n'avait rien de trop, et celui qui avait ramassé moins *n'en manquait (haser) pas*. Chacun ramassait ce qu'il fallait pour sa nourriture.

3 Une mater lectionis (expression latine se traduisant par « mère de lecture ») est une consonne d'un abjad (alphabet hébreu, arabe, etc.) qui sert à noter des voyelles ou des semi-voyelles. En hébreu les lettres *vav* et *yod* servent souvent à ça.



Il me fait reposer dans de verts pâturages, Il me dirige près des eaux paisibles. Ici nous trouvons deux aspects tous différents mais conjoints et qui nous rappellent d'une part les pâturages (la pain de vie), et d'autre part l'eau de la vie comme l'arbre du Psaume 1 qui est près des courants d'eaux.

| | | |
|---|--|--|
| <p>ב בְּנֵאוֹת דְּשָׂא, יִרְבִּיצְנִי; עַל-מִי מִנְחֹת יְנַהֲלֵנִי</p> | <p>bin'eot deshe, yarbbiytseniy; al-méi menouhot yenahaléniy</p> | <p>2 <i>Il me fait reposer dans de verts pâturages, Il me dirige près des eaux paisibles.</i></p> |
|---|--|--|

בְּנֵאוֹת דְּשָׂא bin'ot deshe «dans des pâturages d'herbes vertes» 5116 naveh נָוֶה ou fem. navah נָוֶה : demeure, pâturage, troupeau, rester (à la maison), le séjour, repaire, la belle, résidence, parc, asile, lieu agréable ; (36 occurrences).

1. demeure, habitation, maison de bergers ou troupeaux, pâturage (abri de brebis, maison de bergers, prairie, habitation)
2. qui demeure, constant, durable.

Cette demeure, ce pâturage vient du verbe 5115 navah נָוֶה une racine primaire : célébrer, demeurer tranquille, embellir, orner --> (Qal) demeurer, rester à la maison.

L'herbe «verte»

L'herbe est connue comme quelque chose qui passe, qui n'a qu'un temps. Pourtant il s'agit de végétation, de nourriture, de couleur et de parfum rassurants.

1 Pierre 1:24 «Car Toute chair est comme l'herbe, et toute sa gloire comme la fleur de l'herbe. L'herbe sèche, et la fleur tombe»

Isaïe 40:7 «L'herbe sèche, la fleur tombe, quand le vent de l'Éternel souffle dessus.- Certainement le peuple est comme l'herbe»

1877 deshe דֶּשָׂא

vient de 1876 n m : verdure, herbe tendre, herbe, vert, gazon, herbe verte, végétation, jeune. Même les passages qui en parlent comme d'une bénédiction **Job 5:25** «Tu verras ta postérité s'accroître, et tes rejetons se multiplier comme l'herbe des champs » démontrent que tout est éphémère, y compris la vie humaine.

יִרְבִּיצְנִי yarbbiytseniy «Il me fait reposer» ye+rabats+aniy (pronom possessif)

7257 rabats רָבַץ : une racine primaire: se coucher, se reposer, succomber, s'abattre, reposer, en bas, gîte, garnir ; (30 occurrences), s'étendre, (Qal) se trouver.

Le verbe est conjugué au hifil 3^{ème} pers. masc. sing. yiqtol imparfait actif prétérit.

Il me «fait me coucher dans ma demeure», «dans ma maison»

עַל-מִי מִנְחֹת יְנַהֲלֵנִי al-méi menouhot yenahaléniy «Au-dessus des eaux paisibles Il me dirige»

Al-méi menouhot est un masc. pluriel de forme construite des eaux 4325 mayim מַיִם

duel d'un mot primaire (mais utilisé dans un sens sing.) ; n m : *des eaux, de l'eau, puits, abreuvoir, soif, se laver, courage, ruisseau, pluie, humidité, neige, mer, gouffre, flots, digue, étang, marécage, larmes, torrent, urine, mare à fumier* ; (582 occurrences), *urine, danger, violence, choses transitoires, rafraîchissement*.

«près des eaux» c'est «au-dessus des eaux» : 5920 al על vient de 5927 haut, en haut, Très-Haut ; (6 occurrences).

(subst) hauteur.

(adv) au-dessus, en montant, en haut.

Les eaux paisibles de Noé

On n'a pas souvent l'habitude d'assimiler le patriarche Noé avec le repos. Surtout lorsqu'on sait la situation dans laquelle Dieu l'a embarqué : c'était tout sauf reposant ! Et pourtant c'est ce que son nom va signifier.

Comme il s'agit donc d'un «état construit», ces *eaux sont caractérisées par un lieu de repos*

מְנוּחָה *menouhot* «*paisibles*» vient du singulier 4496 *menouwhah* מְנוּחָה ou *menouhah* מְנוּחָה ; nom féminin : ce nom commence par la lettre mem et donc signifie un nom de lieu : repos, **lieu de repos**, reposer, se reposer, paisibles, **demeure, asile**, s'arrêter, premier ; (21 occurrences) ; quiétude.

Ce mot vient de 4495 (*Manowah* מְנוּחָה «*repos*», nom propre, le père de Samson) puis de 4494 *manowach* מְנוּחָה n m : *repos, lieu de repos, état ou condition de repos, placer, poser, se mettre au repos*. Il vient de 5117 *nouwach* נוּחַ une racine primaire qui a donné le Nom de Noé : *repos, reposer, de poser, s'arrêter, rester, se reposer, baisser (les bras), avoir du repos, accorder du repos, se taire, s'approcher, assouvir, déposer, attendre*

יְנַהֵלֵנִי *yenahaléniy* «*Il me mène vers un point d'eau*»

5095 *nahal* נָהַל

une racine primaire conjuguée au PIEL (mais notons toutefois que le dagesh du piel n'est pas supporté par la lettre hé et disparaît) : *conduire, fournir, suivre, diriger, protéger* ; (10 occurrences), *mener, donner du repos, conduire avec soin, guider vers un abreuvoir, diriger vers un lieu de repos, rafraîchir*.

Forme Piel (intensive)

1. **mener vers un point d'eau et faire reposer là.**
2. **conduire ou amener à une halte ou un but.**
3. **conduire, guider.**
4. **donner du repos.**
5. **rafraîchir (avec de la nourriture).**



Il restaure mon âme, Il me conduit dans les sentiers de la justice, à cause de son Nom. Plusieurs idées sont données ici : d'abord la *repentance* de notre âme, le *chemin* de justice et la *cause* principale de tout cela : le NOM de l'Éternel. Ce n'est pas pour nous seuls qu'Il ne restaure pas notre âme, ce n'est pas pour notre plaisir personnel ou pour notre bien qu'il ne nous conduits dans certains sentiers de justice. Non le but premier c'est le préservé la Gloire de son Saint Nom.

| | | |
|---|--|--|
| <p>ג נִפְשֵׁי יִשׁוּבָב; יִנְחֵנִי בְּמַעְגְלֵי-צְדָק, לְמַעַן שְׁמוֹ</p> | <p>naphshiy yeshovev yanheniy bemaeggléi-tsedeq, lemaan shmo</p> | <p>3 Il fait revenir mon âme, me dirige dans les sentiers de la justice, à cause de son nom.</p> |
|---|--|--|

naphshiy yeshovev : «Il fait revenir mon âme» «~~mon~~ ~~souffle~~»

5315 nephesh נֶפֶשׁ vient de 5314; n f : âme, souffle, animaux vivants, un être, serviteur, esclave, une personne, la vie, le cœur, vengeance, éprouver, celui, quelqu'un, quiconque, homme, tout, un mort, cadavre, créature, appétit, esprit, être vivant, désir, émotion, passion.

- ce qui respire, le souffle, l'âme, l'être intérieur.
- l'être vivant.
- ce qui a une vie par le sang.
- l'homme lui-même, la personne ou l'individu.
- le siège des appétits.
- le siège des émotions et passions.
- activité de l'esprit.
- activité de la volonté.
- activité du caractère.

yeshovev : «Il fait revenir mon âme»

7725 shouwb שׁוּב une racine primaire : *retourner, retirer, s'éloigner, revenir, ramener, rendre, mener, creuser de nouveau, s'apaiser, remettre, encore, reprendre, rapporter, rétablir, remporter.*

Au départ le verbe signifie «revenir», «retourner» , «se détourner de relations spirituelles»

- se détourner (de Dieu), apostasier.
 - s'éloigner (de Dieu).
 - revenir (à Dieu), se repentir.
 - se détourner (du mal).
 - de choses inanimées.
 - en répétition.
- b. (Polel).
- rapporter, ramener.
 - restaurer, rafraîchir, réparer (fig).
 - conduire au loin (d'une manière séduisante).
 - prendre un tournant, apostasier.

Polel

Le mode «polel» est en réalité une forme géminée du Piel mais adaptée pour le verbe shovev. La gémination du PIEL doit se faire sur la 2^{ème} radicale. D'où vient le *polel* ? Explications⁴

| | | |
|--|---|------------------|
| Racine <i>qatal</i> | קטל | קַטַל |
| Mode intensif <i>Piel</i> : (règle : <i>hiriq</i> + <i>dédoublement dagesh</i> + <i>tséré</i>) | | קַטַל |
| Racine shovev | שוב | |
| Polel : Piel adapté (ici la règle du Piel ne fonctionne plus comme qitel. La consonne vav (ou) devient une voyelle (o). Le dédoublement grâce au dagesh avec la voyelle tséré se déplacent vers la lettre veth) | Transformation- Avant : la consonne vav va devenir une voyelle שׁוּב | Après : שׁוּב |
| Paal est la racine Polel sera utilisé pour la voix active Polal sera utilisé pour la voix passive Hitpaal et Hitpolel seront utilisés pour la voix réfléchie | | |

בְּמַעְגְלֵי-צֶדֶק *bemaegglesi-tsedeq* «dans les sentiers de la justice» «dans les chemins circulaires de la justice»

4570 ma'gal ou fem. ma'galah מַעְגַל ou מַעְגָּלָה vient de 5696 ; n m :
chemin, route, voie, sentier, les pas, camp, milieu du camp ; (16 occurrences).

1. retranchement, piste, voie.
 - a. circonvallation (ligne circulaire de défense derrière des assiégeants pour empêcher de l'aide à des assiégés), retranchement.
 - b. piste, voie, route, sentier ...

Un cercle

Ce mot circulaire vient de la racine 5696 agol עגל ou agowl עגול d'une racine «cyclique» du sens de tourner ; adj - ronde, arrondie, cercle ; (6 occurrences). Cette racine a donné aussi le mot 5695 egel עגל un nom masc. : veau, jeune taureau.

On va d'ailleurs retrouver ici une racine commune 1556 galal גלל une racine primaire ; rouler, se jeter, se précipiter, se recommander, un courant ; (18 occurrences), être rond, rouler au loin, rouler ensemble, couler, un courant. Cette racine donnera par ailleurs des mots comme «rouler la pierre» (du puits de Jacob), rouler nos péchés à Golgotha. Guilgal ou Goulgolet (le crâne) proviennent de cette racine et nous amènent tout droit vers le Mont Golgotha. Cette façon de rouler ou de tourner provient probablement du mode de circulation en rond du berger avec ses troupeaux pour revenir toujours au même endroit.

4 <https://youtu.be/xcoK7RZPIVU>

On a souvent l'habitude de voir dans la Bible hébraïque comme nom de «chemin», le mot «derekh». Ici l'expression nous montre **בְּמַעְגְּלֵי-צְדָק** «*bemaeggéli-tsedeq*» un autre nom donné au «chemin» que derekh.

Le chemin derekh va plutôt nous indiquer l'importance pour un nouveau «mode de vie, des «habitudes» ou des «us et coutumes» à changer. Ce n'est pas le cas ici puisque les brebis suivent le Berger. Si prophétiquement, elles représentent le peuple de Dieu qui suit le Bon Berger, elles n'ont plus à chercher à s'engager sur un chemin ou à «changer» puisqu'elles sont déjà sur le chemin adéquat. Par contre le mot «maeggéli-tsedeq» montre non seulement le but à atteindre : la justice mais aussi les «circonvolutions», le fait de revenir au même endroit d'où on est parti. Ça nous rappelle les fêtes de l'Éternel, les shabbat, les répétitions hebdomadaires, mensuelles, annuelles et les cycles périodiques.

Tsedeq la justice

Les chemins de la justice sont humainement difficiles à cerner car ça parle autant de lois divines que de lois humaines (législation, jugements, tribunal, etc.). Et comme l'hébreu nous donne souvent des réponses dans les racines primaires (principalement un verbe), nous allons évidemment y plonger nos regards et y voir les réponses de Dieu.

6664 tsedeq **צְדָק**

vient de 6663 ; n m justice, juste, innocence, se justifier, droiture, bonté, vrai, équité, salut, triomphant, bonheur, injustice ; (116 occurrences), vérité.

- a. ce qui est droit ou juste ou normal, droiture, justesse (de poids et mesures).
- b. justice d'un gouvernement, de juges, gouvernants, rois, de loi, du roi selon David, le Messie, de Jérusalem comme siège d'un gouvernement juste, de l'attribut de Dieu.
- c. justice (dans une affaire ou une cause).
- d. droiture (dans le discours).
- e. justice (ce qui est moralement, éthiquement droit).
- f. justice (défendue), justification (en controverse), délivrance, victoire, prospérité.
 1. de Dieu comme gardien de l'alliance dans la rédemption.
 2. dans le nom du roi Messianique.
 3. du peuple qui se réjouit du salut.
 4. de Cyrus.

6663 tsadaq **צַדִּיק** une racine primaire : *justifier, coupable, absoudre, faire justice, juste, innocent, avoir raison, intègre, donner droit, être purifié, justice* ; (41 occurrences).

être juste, être droit.

- Qal
1. défendre une juste cause, être dans son droit.
 2. être justifié.
 3. être juste (de Dieu).
 4. être juste, droit (en conduite et caractère).

Cette racine primaire éclaire mieux notre esprit : comme la vraie justice humaine n'existe pas, celle qui nous est nécessaire vient par la justification : quelqu'un d'autre nous justifie, quelqu'un d'autre pratique la vraie justice à notre place. C'est ça «marcher sur des sentiers

de justice». Le problème commence lorsque quelqu'un essaie de pratiquer sa propre justice pour lui-même, alors Dieu va le laisser faire sa propre justice.

Tout cela n'annule pas la justice humaine qui existe bien puisque Dieu l'a donnée aux nations pour que les hommes apprennent à vivre en société. Toutes les lois mosaïques de la Torah ont d'ailleurs donné les lois du monde.

לְמַעַן שְׁמוֹ *Lemaan Shmo* «Pour la cause de son Nom» «Pour l'amour de son Nom»
LE (pour, enseigner) + MA (Lieu d'origine) + ANAH (Demander)

4616 ma'an **לְמַעַן** *lemaan* vient de 6030 ; subst. afin que, à cause de, pour ; (10 occurrences but, intention.

(prep) pour l'amour de, en vue de, à cause de, dans le but de, avec l'intention que.

(conj) aux fins de.



Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, Je ne crains aucun mal, car tu es avec moi: Ta houlette et ton bâton me rassurent.

| | | |
|---|---|---|
| <p>ד גַּם כִּי-אֵלֶיךָ בִּגְיָא צַלְמוֹת, לֹא-אִירָא רָע- -; כִּי-אַתָּה עִמָּדִי שִׁבְטֶךָ וּמִשְׁעַנְתֶּךָ, הַמָּה יִנְחָמֵנִי</p> | <p><i>gam kiy-elekh begei</i> <i>tsalmavet, lo-iyra-ra</i> <i>kiy-attah immadiy</i> <i>shivtekha oumisheanttekha</i> <i>hemmah yenahamouniy</i></p> | <p>4 <i>Quand je marche</i> dans la vallée de l'ombre de la mort, Je ne crains aucun mal, car tu es avec moi: Ta houlette et ton bâton me rassurent.</p> |
|---|---|---|

גַּם כִּי-אֵלֶיךָ *gam kiy-elekh* «Même que je vais», «Aussi que...», «même que j'aille», même si je parcours», «...je traverse», «même si je passe au travers», «même si je marche selon une certaine manière de vivre», «même si je meurs à cette manière de vivre.»

On peut remarquer ici la grande liberté que Yeshoua nous a accordée : quelle que soit la situation ou quelles que soient les circonstances de la vie, le Seigneur est avec nous. Cela laisse supposer même que si quelqu'un est physiquement ou même spirituellement dans un état déplorable, le Seigneur est toujours avec lui. Mieux, Il est «en» lui. Pour que Dieu ne soit plus «avec» lui ni «en» lui, il faut que cette personne ait péché contre le Saint-Esprit. Ce qui est déjà une situation rare. La vallée de l'ombre de la mort est une vallée qui est porteuse de beaucoup de sens différents et pas seulement de la mort physique.

1571 **גַּם** *gam* contraction d'une racine ; adv: aussi, que, même, encore, aucun, néanmoins, quoi !, en effet, de plus, oui, non plus, ni ... ni ..., mais, encore, quoique.

1980 **הָלַךְ** *halak* parent de 3212, une racine primaire : aller, couler, parcourir, marcher, s'en aller, s'avancer, venir, voyager, poursuivre, partir, suivre, transporter, se promener, aller à travers, traverser.

--> procéder, avancer, mouvoir.

--> mourir, vivre, manière de vivre (fig.).

--> traverser.

--> conduire, apporter, porter.

בְּגֵי *begei* «dans la vallée»

be (dans) géi (la vallée de) tsalmaveth (l'ombre de la mort)

1516 gayé **גַּי** ou raccourci : gay **גַּי** probablement de même racine que 1466 (abrége) n.m/f: *vallée, une vallée encaissée, une gorge étroite, vallée, vallon.*

1466 gevah **גִּוְהַ** même mot que 1465 ; n f : *orgueil, relèvement, élévation, courage.*

Plusieurs racines démontrent le lien entre la vallée et les nations non juives, les «goïm».

1460 gev **גֵּו** vient de 1342 (correspondant à 1354) : n m: *dos, milieu, derrière.*

1471 gowy ou raccourci : goy **גוֹי** ou **גַּי** : *nation, peuple, Gentils, espèce, Goïm, gens.*

Cette vallée est par définition «en bas», cela veut dire qu'elle représente typologiquement les nations, par opposition à Israël et Jérusalem qui se trouve «en haut».

L'image d'une «vallée» c'est d'«être en bas». Moïse a été enterré dans la vallée de Moab près de Beth Peor.

Lorsque les disciples sont redescendu de la Montagne de la transfiguration, c'était pour aller vers les foules. Cette «vallée» était un lieu de mission assez difficile. Ils allaient vers les «morts» spirituels pour leur donner la vie par leur témoignage :

Psaume 107.23-28 : «23 Ceux qui étaient descendus sur la mer dans des navires, et qui travaillaient sur les grandes eaux, 24 Ceux-là virent les œuvres de l'Éternel et ses merveilles au milieu de l'abîme. 25 Il dit, et il fit souffler la tempête, qui souleva les flots de la mer. 26 Ils montaient vers les cieux, ils descendaient dans l'abîme; Leur âme était éperdue en face du danger; 27 Saisis de vertige, ils chancelaient comme un homme ivre, et toute leur habileté était anéantie. 28 Dans leur détresse, ils crièrent à l'Éternel, et il les délivra de leurs angoisses»

La vallée de l'ombre de la mort : les ossements desséchés

Comme Ezéchiël, l'Éternel envoie ses disciples dans la vallée (habiqah) des ossements desséchés (Ezéchiël 37), **מִלְאָה עֲצָמוֹת; וְהָיָה, הַבְּקָעָה; habiqah vehiy meleah atsmot** ces ossements représentent le peuple d'Israël qui a commencé à vivre physiquement à partir de 1948. Puis dans les années 1967, avec l'instauration de Jérusalem comme capitale, beaucoup de juifs dans le monde ont cru en Yeshoua.

C'étaient les débuts des Assemblées Messianiques aux USA puis plus tard en Europe. Aujourd'hui, l'Éternel envoie ses disciples pour «parler à l'Esprit», pour demander que la Rouah HaQodesh souffle sur ces ossements afin que l'Esprit entre en eux et qu'ils vivent. Sur les ossements ont crû des muscles, de la chair et de la peau. C'était le réveil de l'âme juive. Mais cela ne les sauve pas pour autant. Ce qui les sauvera c'est quand Yeshoua se montrera à eux tous et qu'ils le reconnaîtront, celui qu'ils ont percé.

צְלֵמוֹת *tsalmavet* «l'ombre de la mort»

On a deux lectures possibles ici : soit on a un mot qui provient d'une racine tselem c'est l'image - une image qui apparaît comme une ombre (une vallée de silhouettes comme des ombres chinoises), 6754 tselem צֵלֶם qui vient d'une racine du sens d'ombrager un nom masc : image, figure, ombre, simulacre, idole ; (17 occurrences) (images comme idoles de divinités, image comme ressemblance, image vide, simple, simulacre, ombre, ténèbres. Ce «tselem» nous décrit un monde ténébreux d'idoles, de simulacres, tout ce qui voudrait nous faire tomber spirituellement.

soit alors on a :

6757 tsalmaveth צְלֵמוֹת

un nom masc. composé de 6738 *tselem* (ombre) et de 4194 *maveth* (mort) : «ombre de la mort», terreurs, ténèbres ; (18 occurrences), ombre profonde, profonds ténèbres. (obscurité, ténèbres, détresse, danger extrême, le lieu de la mort).

6738 *tselem* צֵלֶם ; n m : ombre, ombrage ; (49 occurrences) (ombre (sur des degrés, sur un cadran solaire, ombre ou ombrage comme protection ou encore ombre symbolique du temporaire de la vie. vient de 6751 tsalal צַלַל une racine primaire (identique à 6749 à travers l'idée de planer au-dessus / s'enfoncer/submerger (comparer 6754)) : être dans l'ombre, touffu, être ou devenir sombre.

4194 *maveth* מָוֶת vient de 4191 (*mowth* מוּת une racine primaire mourir, tuer, périr, être exécuté) ; n m- mort, mourir, mortelle, peste, meurtrier, tombeau, Mort (personnifiée), royaume de la mort, mort par violence comme un châtiment), état de mort, lieu de mort. Ce «tsalmaveth» semble plutôt décrire ici des situations dans lesquelles nous nous trouvons soit à cause d'une maladie physique ou psychologique (désespoir), soit tout simplement à cause de la mort proche.

Dans tous les cas, peu importent quelle sera la meilleure interprétation de ce que nous vivrons à ce moment là puisque le Seigneur nous promet «Tu seras avec Moi».

לֹא-אֵיִרָא רָע *lo-iyra-ra* «Je ne crains aucun mal»

3372 *yare* יָרָא une racine primaire conjuguée au yiqtol (futur) : *avoir peur, craindre, frayer, s'effrayer, affreux, terrible, redoutable, digne, respecter, révéler, ...* ; (314 occurrences).

--> craindre, révéler,

--> avoir peur,

--> se tenir dans la crainte de, être craintif,

--> crainte, *révérence, honneur, respect.*

Craindre le mal ici c'est aussi «redouter» le mal, c'est-à-dire avoir peur de s'approcher de trop près des ténèbres, par exemple en faisant d'elles nos conversations préférées ; plus on s'en approche, au plus on s'éloigne de Dieu. «L'effet de vases communicants» spirituels est

bien réel ici. «*Hébreux 10.22* «*approchons-nous avec un cœur sincère, dans la plénitude de la foi, les cœurs purifiés d'une mauvaise conscience, et le corps lavé d'une eau pure.*»

Craindre c'est aussi «révéler», «respecter» un monde que l'on ne connaît pas et on pense aux attaques souvent hostiles de nombre de croyants peu sages, vis-à-vis de Satan et des démons qui, ne tarderont pas en réaction, à semer des pièges devant eux pour les faire tomber. Craindre le mal c'est rester intelligent et sage dans ce domaine afin de ne pas «tenter le diable» : On dit que celui qui joue avec le feu, forcément s'y brûle. Craindre le mal c'est d'abord rejeter son propre péché charnel, ses propres pensées perverses : c'est résister aux besoins de notre chair, de notre être adamique.

Craindre le mal c'est combattre simplement et fermement le diable et les esprits, non avec des insultes charnelles inutiles et stupides mais avec la Parole de Dieu et au Nom de Yeshoua et sous le couvert de son sang.

Et pourquoi a-t-on le droit de ne pas craindre le mal ?

kiy-attah immadiy -la réponse, c'est toujours la même : **à condition que nous soyons proches de Dieu**, proche de Yeshoua, lavés dans le sang (sanctifiés) et immergés dans l'Esprit Saint.

כִּי-אַתָּה עִמָּדִי *kiy-attah immadiy* «*car tu es avec moi*» la conjonction «*kiy*» «*parce que*» suivi du pronom «*tu*» masc. sing.

אַתָּה *attah* «*tu*» : pronom masculin singulier avec la lettre Hé à la fin.

אַתְּ *at* «*tu*» : pronom féminin singulier

Ces pronoms possèdent le *aleph* et le *tav*. Dans le décodage prophétique, on attribue généralement le genre masculin à l'homme, c'est-à-dire «l'époux» et ici il s'agit de Yeshoua HaMashiah. De l'autre côté le genre féminin est généralement attribué à la femme, c'est-à-dire «la fiancée» la *kalla* ou «l'épouse».

L'épouse (ou la fiancée) trouve son complet accomplissement, du début jusqu'à la fin, du *aleph* au *tav*, dans son Messie Yeshoua.

L'époux est non seulement accompli puisqu'il est Dieu Vivant, son pronom se termine avec la lettre divine Hé, mais en plus la première lettre possède une longue voyelle *qamats* (on doit insister), en son milieu une lettre avec un *dagesh* (qui est dédoublée : dont on veut renforcer l'idée), c'est la lettre *TAV* symbole de la marque divine, la signature, et la croix.

Un autre mot qui s'écrit avec les mêmes consonnes de l'époux, mais une autre vocalisation est **אַתָּה** «*atah*» le verbe «*sortir*» ce qui nous fait penser au «*Fils*» qui est «*sorti*» du Père pour venir nous sauver.

«Avec» moi ou «en» moi ?

Et puis il y a **עִמָּדִי** *immadiy* «*avec moi*»

5978 *immad* **עִמָּדִי** vient de 5973 c'est une préposition relationnelle : *avec moi, par moi, sur moi, le mien, contre moi*

5973 im עִם vient de 6004 ; préposition : avec, envers, près, en, contre, auprès, entre, comme, ... ;(26 occurrences), vers, tant que, hors de, excepté, en dépit de, malgré.

Cette préposition est vaste :

Genèse 24 : 12 «Et il dit : Éternel Dieu de mon seigneur Abraham, fais-moi, je te prie, rencontrer aujourd'hui ce que je désire, et use de bonté **envers** mon seigneur Abraham !

Genèse 25 : 11 «Après la mort d'Abraham, Dieu bénit Isaac, son fils. Il habitait **près** ('Im) **du** puits de Lachai-roï.»

Genèse 41 : 32 «Si Pharaon a vu le songe se répéter une seconde fois, c'est que la chose est arrêtée **de la part** ('Im) **de** Dieu, et que Dieu se hâtera de l'exécuter.»

Puisque cette préposition est si multiple, rien ne nous interdit de la lire comme d'autres versets la citent car pour être proche de Dieu il faut pouvoir accepter quelques contraintes : «car tu es **envers** moi», «**près** de moi», «**en moi**», «**contre** moi», «**auprès** de moi», entre, comme,, vers, tant que, hors de, excepté, en dépit de, «car tu es **malgré moi**»

Et ce qui est d'autant plus étonnant c'est que «être avec» «*imma*» a une origine du peuple 6004 amam עַמָּם une racine primaire : *perdu son éclat, caché, obscurcir, assombrir, devenir sombre.*

Le tout premier sens que nous devons saisir avec cette expression «car Tu es avec moi» c'est que Dieu est «avec» la personne **mais il ne vit pas encore «dans la personne».**

Ta houlette et ton bâton

La houlette est un bien curieux instrument. L'histoire révèle que ce bâton avec une extrémité en forme recourbée était déjà utilisée dès les temps anciens par les bergers. Si on retrouve ce bâton sur beaucoup d'illustrations de bergers, même les pharaons et les rois de toutes les époques ont utilisé ce instrument pour démontrer leur autorité royale. Les objets d'antiquité d'Égypte nous montrent des momies et des statues de personnages hauts-placés portant cet objet. Il faut bien se rendre compte d'une

chose, c'est que si les hiéroglyphes égyptiens ont été le point de départ de notre écriture, la lettre protocananéenne qui est à la base de notre «L» (qui a donné le «lamed» hébreu et le lambda grec) est un **crochet de houlette**. Cette lettre apparaît sous cette forme en -1500 av. JC. Bien sûr, rien ne permet de supposer que, des égyptiens ou des bergers sont venus les premiers, mais une chose est

| translittération | Proto cananéen | Phénicien ancien | Interprétation | Grec |
|------------------|----------------|------------------|----------------|------|
| l | | | lamedh | Λ |
| m | | | mem | Μ |
| n | | | nun | Ν |

certaine : **ce crochet de houlette a bien été à l'origine de la lettre LAMED. Et cette lettre «lamed» signifie conduire, enseigner, instruire.** On peut donc penser que les bergers sont venus avant la naissance de l'écriture entre 4^{ème} et le 2^{ème} millénaire avant notre ère. Les pharaons qui portaient ce sceptre d'autorité se basaient déjà à ce moment là sur les bergers. Ce n'est que plus tard, à partir de la période du Moyen-Age que l'église catholique a repris

ce crochet dans les sceptres d'autorité des prélats, religieux, évêques, cardinaux, rois et papes. Ils n'avaient fait que reprendre ce que les Pharaons et nombre de rois avant eux ont utilisé comme symbolisme de pouvoir.

En hébreu d'ailleurs cette houlette se dit «shebet» : sceptre d'autorité !

וּמִשְׁעֵנְתָּךְ וְשִׁבְטְךָ *shivtekhā oumisheanttekha* Ta houlette et ton bâton

Ta houlette est ici donnée avec 7626 shebet שִׁבְטָה qui vient probablement d'une racine du sens de branche : un nom masc.

Cette «houlette c'est : tribu, **sceptre, bâton**, houlette, race, des commandants, toutes les familles, **(châtier) avec la verge**, javelot, maison ; (190 occurrences).

1. verge, bâton, branche, **rejeton**, crosse, sceptre, tribu.
 - a. verge, bâton.
 - b. **trait (de lance, dard, javelot).**
 - c. houlette, **bâton (de l'équipement du berger).**
 - d. bâton, **sceptre (marque de l'autorité).**
 - e. clan, tribu.

Genèse 49 : 10 «Le **sceptre** (Shebet) ne s'éloignera point de Juda, ni le bâton souverain **d'entre ses pieds**, jusqu'à ce que vienne le Schilo, et que les peuples lui obéissent.»

Genèse 49 : 28 «Ce sont là tous ceux qui forment les **douze tribus** (Shebet) d'Israël. Et c'est là ce que leur dit leur père, en les bénissant. Il les bénit, chacun selon sa bénédiction.»

Exode 21 : 20 «Si un homme **frappe du bâton** (Shebet) son esclave, homme ou femme, et que l'esclave meure sous sa main, le maître sera puni.»

On se rappelle de l'image de cette «houlette», sorte de bâton recourbé dont l'extrémité recourbée doit **maintenir les pattes des brebis** est une marque d'autorité qui montre le sceptre, le «Schilo». Ce texte de Genèse 49:10 qui nous parle de nos pieds dans «**ni le bâton souverain d'entre ses pieds**» semble nous décrire comment notre Maître dirige «nos pas» là où Il l'a décidé.

Et enfin le bâton וּמִשְׁעֵנְתָּךְ *oumisheanttekha* pour s'appuyer se dit 4938 mish`enah ou mish`eneth מִשְׁעָנָה ou מִשְׁעָנָה un nom féminin : bâton, soutien, ressource ; (12 occurrences), un support de toute sorte), un appui, une béquille.

Ce mot vient de 4937 mish`en ou mish`an מִשְׁעָן ou מִשְׁעָן un nom masc. : appui, ressource, support, soutien, bâton. Ce mot vient de 8172

8172 sha`an שָׁעַן une racine primaire : **se reposer, toucher, s'appuyer, donner de la confiance, prendre pour appui** ; (22 occurrences), **s'appuyer sur, se confier à, supporter.**

Ce dernier mot est fondamental car il est l'ossature de l'ensemble sur laquelle tout se tient. Lorsqu'on prend appui, on utilise la préposition «al» (sur) comme וְהָיָה נִשְׁעָן עָלָיְךָ dans 2 Rois 5.18. **Le fait de se reposer sur quelqu'un lui donne automatiquement autorité et c'est pour ça qu'on trouve dans la racine shaan «donner de la confiance».**

Les 22 occurrences nous rappellent les 22 lettres de l'alphabet.

Pour terminer on n'oublie pas la conjonction de coordination vav comme préfixe devant

le mot **וּמִשְׁעֵנְתָּךְ** la lettre vav qui lie ensemble la houlette et le bâton. L'un ne va pas sans l'autre. Pour que le Bon Berger puisse maintenir les brebis par la houlette, il faut qu'il soit reconnu par celles-ci. Les brebis se laisseront alors faire car elles le connaissent. C'est la marque du VAV (la croix), mais c'est aussi le bâton du Schilo, le sceptre qui est là pour preuve de sa royauté. Grâce à lui son peuple le reconnaîtra et lui accordera sa confiance. La mort de la croix toute seule ne suffit pas, il faut le sceptre de la royauté. C'est par ce sceptre que Yeshoua a démontré son autorité lorsque son Père l'a ressuscité d'entre les morts.

La consolation : «ta houlette et ton bâton **me consolent**»

הֵמָּה יְנַחֲמֵנִי *hemmah yena^hamouniy* «*ceux-là, ils me rassurent*»

hemmah est le pronom personnel de la 3^{ème} pers. masc. pluriel que l'on n'est pas obligé de traduire en français : 1992 *hem* ou prolongé : *hemmah* **הֵם** ou **הֵמָּה** vient de 1981 : ils, ces, eux, après, en qui, ceux, ce, semblable, le même, qui.

yena^hamouniy conjugaison piel de 5162 **נָחַם** *naham* une racine primaire : consoler, se repentir, tirer vengeance, consolateur, avoir pitié, consolation, soulager, rassurer, tirer satisfaction, être insensible, avoir compassion, miséricorde, être désolé, se consoler. (Piel) consoler, reconforter.

Ce n'est pas une coïncidence si on retrouve l'expression «nahamou, nahamou» du prophète «*Esaïe 40 1 **Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu.***»

נַחֲמוּ נַחֲמוּ עַמִּי, --יְאָמְרוּ אֱלֹהֵיכֶם «*nahamou nahamou ammiy, yomar Elohéikhem*»

La preuve de l'appartenance d'un troupeau à son Maître se concrétise aux yeux de tous par le comportement autoritaire du «père» à l'égard de son enfant.

Deutéronome 8:5 «*Reconnais en ton cœur que l'Éternel ton Dieu, te châtie comme un homme châtie son enfant.*»

Proverbes 3:12 «*Car l'Éternel châtie celui qu'il aime, comme un père l'enfant qu'il chérit.*»

Hébreux 12:6 «*Car le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il frappe de la verge tous ceux qu'il reconnaît pour ses fils.*»



Tu dresses devant moi une table, en face de mes adversaires; Tu oins d'huile ma tête, et ma coupe déborde.

| | | |
|--|---|---|
| <p>ה תַּעֲרוֹךְ לִפְנֵי, שְׁלֹחַן-- נִגְדַד צִרְרֵי דִשְׁחַנְטָא בַשְּׁמֵן רֹשִׁי, כּוֹסֵי רֵוַיָּה</p> | <p><i>taarokh lephanai, shoulhan neged tsorerai dishantta bashemen roshiy kosiy revayah</i></p> | <p>5 <i>Tu dresses devant moi une table, en face de mes adversaires; Tu oins d'huile ma tête, et ma coupe déborde.</i></p> |
|--|---|---|

Dans la première partie de ce verset, plus que simplement un repas anodin, on est peut-être en pleine préparation d'un banquet, probablement celui des Noces de l'Agneau. Et

comme ce Banquet céleste, est la chose la plus importante qui soit dans notre éternité, tout le reste passera au second plan, même si des ennemis essaient de nous faire dévier de notre route.

Plus encore, ce repas est aussi une **préparation à un combat**. S'il est bien vrai que quand on se met «à table» pour un repas, le «pain» (lehem) et «le combat» (laham) sont les mêmes mots d'origine et possèdent la même racine, la phrase va nous parler de l'envoi en mission de l'armée de Dieu. L'expression «se mettre à table» est révélatrice de plein d'idées mais pas seulement de manger. Pour Dieu, il est vrai que quand on se met à table pour un repas, quelque chose de spirituel se passe : une communion entre les participants terrestres et célestes, qu'ils soient bons ou mauvais. C'est la raison pour laquelle on ne doit jamais «s'asseoir en compagnie des moqueurs», et aussi qu'on ne doit pas partager sa table avec les démons (1 Corinthiens 10:21b «...vous ne pouvez participer à la table du Seigneur, et à la table des démons.»). Le fait de manger physiquement, c'est pour Dieu la concrétisation spirituelle de notre alimentation spirituelle, le Pain de Vie. C'est pourquoi on doit toujours rendre grâce à Dieu et aussi manger dignement car Dieu est présent lorsqu'on mange. Par ailleurs, l'histoire montre⁵ à plusieurs reprises que des ennemis vaincus étaient obligés d'assister aux repas de victoire organisés par les rois vainqueurs.

תַּעֲרוֹךְ לְפָנַי, שֻׁלְחָן *taarokh lephanai, shoulhan* «Tu dresses devant moi une table»

taarokh «tu dresses» (2e pers. masc.sing. yiqtol) vient de 6186 אָרַךְ

une racine primaire conjuguée à l'inaccompli (présent ou futur --> tu dresses - tu es en train de dresser, ou tu dresseras) : *se ranger, dresser, se ranger, préparer, ranger en bataille, disposer en ordre, poser, taxer, faire une estimation, armée, un corps, prêt, ...* ; (75 occurrences), *arranger, poser ou disposer en ordre, mettre en rang, préparer, ordonner, manier, fournir, estimer, égaliser, diriger, comparer.*

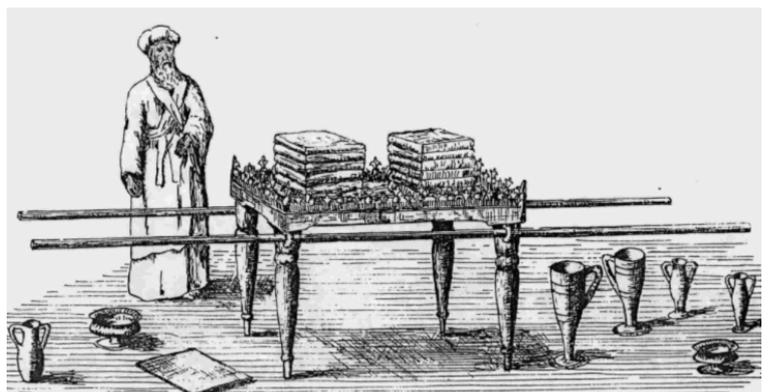
Qal 1. mettre en ordre, arranger, mettre en place.

2. comparer, être comparable.

L'image qui nous est donnée ici décrit la mise en place d'une armée en ordre de bataille. Cela se confirmera dans le mot suivant «table» (shoulhan). Il n'est pas impossible que l'idée de ranger correctement les couverts sur une table inventée à l'époque médiévale provienne de la Bible puisque pour manger un repas, on ne voit pas bien quel intérêt il y aurait logiquement à ranger les assiettes et les couverts, à placer le couteau à droite, la fourchette à gauche, le cuillère à droite du couteau, la petite cuiller à dessert à l'arrière etc.

שֻׁלְחָן *shoulhan* «la table»

L'image de cette table est extraordinaire
: 7979 shoulhan שֻׁלְחָן un nom masculin que l'on retrouve 70 fois dans la bible (70 occurrences), de la table du roi, usage privé, usage sacré. La racine qui est à l'origine de la «table» c'est le verbe 7971 **shalah** שָׁלַח une racine



5 Info M.Langlois

primaire : faire revenir, appeler, laisser partir, accompagner, échapper, enlever, envoyer, laisser retourner, chasser, empêcher d'avancer, lâcher, avancer (la main), renvoyer ; (847 occurrences).

--> envoyer, envoyer au loin, laisser aller, étendre.

- Qal 1. envoyer, envoyer en mission, charger d'un ordre.
2. étendre, diriger.

Dans la description des éléments du tabernacle dans le désert, la table des 12 pains de proposition dans le lieu saint est appelée du même nom.

On doit y voir les 12 tribus, ou les 12 apôtres envoyés en mission pour annoncer la Bonne Nouvelle de l'évangile.

Si Yeshoua s'est donné le nom de «Pain de Vie» comme la Manne qui avait été donnée au peuple, ses disciples de même seront eux aussi des pains pour nourrir les nations.

נָגַד צָרָרַי *neged tsorerai* «en face de mes adversaires»

5048 **נָגַד** *neged* : devant, vis-à-vis, en présence, en face, avec, loin, chargé. Ce mot vient de 5046 **נָגַד** *nagad* une racine primaire : **déclarer, annoncer, avoir appris, rapporter, informer, raconter, faire un rapport, venir parler, dire, avertir, faire connaître, donner une explication, répondre, ...** ; (370 occurrences), **se mettre en évidence, raconter, rendre connu.**

C'est une vraie provocation de Dieu et une insulte à l'égard de l'ennemi de nos âmes : se mettre à table et manger devant l'ennemi qui n'y est pas invité. C'est très insultant de manger devant quelqu'un «en face» sans l'y inviter. Les frères de Joseph s'étaient mis à mangé alors qu'ils venaient justement de jeter Joseph dans une citerne (*Genèse 37.25* « *Ils s'assirent ensuite pour manger.* ») L'idée que l'on retrouve dans **nagad** c'est de se mettre en évidence, de faire connaître, d'informer l'ennemi et même de lui faire un rapport.

Lorsqu'on est sous le couvert du Nom de Yeshoua on prend autorité sur base de la Parole de Dieu, «Il est écrit». Ainsi lorsqu'on prend autorité «au Nom de Yeshoua», on fait connaître à l'ennemi la décision de Yeshoua devant laquelle l'ennemi devra se soumettre sans discussion. On sait bien sûr qu'il résistera mais c'est par la prière de combat que nous aurons la victoire.

צָרָרַי *tsorerai* «mes adversaires» - 6887 **צָרַר** *tsarar* une racine primaire : ennemi, adversaire, rivalité, combattre, envelopper, assiéger, recoudre, détresse, extrémité, être lié, **douleur, être enfermé, angoisse, opprimer, renfermer, persécuter, oppresseur, serrer, hostile, étroit, (femme) en travail** ; (58 occurrences).- **lier, être étroit, être dans la détresse, mettre dans la détresse, être mis à l'étroit, être assiégé, être lié.**

- Qal 1. lier, nouer, enfermer.
2. être faible, insuffisant.

Mes «adversaires» peuvent être suivant les cas, soit des adversaires qui sont liés, emprisonnés soit en liberté et que nous sommes toujours en train de combattre.

Tu oins d'huile ma tête et ma coupe déborde

Dans un autre registre, maintenant que ces choses sont acquises, Dieu va oindre son serviteur :

דִּשְׁחַנְטָא בַּשְׁמֵן רוֹשִׁי *dishantta bashemen roshiy* «Tu oins d'huile ma tête»

1878 dashen דִּשְׁחַנְטָא une racine primaire : *cendrier, cendres, s'engraisser, agréer, oindre, couvert, être rassasié, fortifier, imprégné* ; (11 occurrences),
--> *être gras, engraisser, devenir prospère, oindre (prospérité, offrande grasse acceptable), évacuer les cendres (de l'autel), être gras, imprégné.*

Pourquoi oint-on la tête et pas une autre partie du corps? Tout simplement parce que notre corps représente notre vie, et aussi l'église (le peuple) et celui qui dirige ce peuple et ce corps c'est la tête, c'est-à-dire Yeshoua. Lorsqu'on reçoit Yeshoua, on change de propriétaire. Avant d'appartenir à Christ, nous appartenions au diable. L'onction d'huile sur notre tête c'est aussi un rappel de notre consécration à Yeshoua, notre «tête». Cette huile doit imprégner toutes les parties de la tête, elle doit produire un «engraissement spirituel» et il ne faudra pas oublier d'évacuer les cendres du feu étranger.

כּוֹסֵי רְוּיָהּ *kosiy revayah* «ma coupe déborde»

Ma coupe qui déborde c'est 3563 kos כּוֹס qui vient d'une racine du sens de tenir ensemble : coupe, calice, chat-huant ; (34 occurrences).

(n f) coupe, calice.

(n m) une sorte de hibou (un oiseau impur).

La Bible contient plusieurs types de coupes, coupe du Pharaon (échanson), la coupe dans le sac de Benjamin, les coupes d'or de dix sicles, pleine de parfum pour les offrandes, les coupes du roi Salomon, la coupe des délivrances, la coupe de la colère, la coupe du vin de la colère ou la coupe d'étourdissement de Dieu, la coupe de la consolation, la coupe de désolation et de destruction, la coupe de la droite de l'Eternel, la coupe de Yeshoua lors de la cène, la coupe de bénédiction (1 Cor 10), la coupe du vin de son ardente colère, la coupe des fléaux. Difficile dès lors de choisir celle dont il devrait être question mais puisque le passage qui précède informe le lecteur que l'huile a débordé sur sa tête, il s'agit bien évidemment ici d'une coupe de bénédiction, une coupe d'une effusion de l'Esprit.

Le verbe déborder 7310 revayah רְוּיָהּ nom féminin *déborder, abondance, saturation.*

Vient de 7301 ravah רָוָה une racine primaire - *arroser, se rassasier, être enivré, s'abreuver, rafraîchir* ; (14 occurrences): être rassasié ou saturé, avoir trop bu, boire jusqu'à satiété. On peut voir ici l'image de cet «enivrement» des apôtres lors du baptême du Saint-Esprit.

Oui, le bonheur et la grâce m'accompagneront ma vie durant, et j'habiterai de longs jours dans la maison du Seigneur.

| | | |
|-----------------------------|---------------------------------|--|
| וְאֵךְ, טוֹב וְחֶסֶד | <i>akh, tov vahesed</i> | 6 Certes, le bonheur et la miséricorde me poursuivent tous les jours de ma vie, à la suite de quoi je reviendrai dans la maison du Seigneur de longs jours. |
| יִרְדְּפוּנִי - כָּל-יְמֵי | <i>yirddephouniy - kol yémé</i> | |
| חַיִּי; | <i>hayai</i> | |
| וְשִׁבְתִּי בְּבֵית-יְהוָה, | <i>veshavttiy beveth Adonai</i> | |
| לְאָרְךָ יָמִים | <i>leorekh yamiym</i> | |

אֵךְ *akh Certes*

389 adverbe : aussi, mais, certainement, même, moins, néanmoins, ... ; (22 occurrences).

1. en effet, sûrement, certes, oui.
2. seulement, rien que, à peine, mais, néanmoins (restrictif).

טוֹב וְחֶסֶד יִרְדְּפוּנִי *tov vahesed yirddephouniy* «le bonheur et la miséricorde me poursuivent»

La fidélité est davantage une vertu tandis que la miséricorde (loyauté) est la mise en pratique de cette vertu. Mieux vaut utiliser le terme «miséricorde» que «fidélité».

Le bonheur c'est 2895 *tovb* טוֹב une racine primaire : faire, faire du bien, être bien, trouver bon, belles, heureux, soulagé, bien faire, plaire, approuver, bienfaisant, bienfait, joie, mieux, habile, embelli ; (33 occurrences) être bon, plaisant, joyeux, salutaire, favorable, heureux, droit.

יָטַב *yatab* 3190 une racine primaire bien, bon, faire du bien, avoir l'assentiment, être heureux, plaire, préparer, approuver, faire avec soin, être satisfait, se réjouir, être joyeux,

La miséricorde 2617 *hesed* חֶסֶד vient de 2616 ; n m grâce, miséricorde, bienveillance, bonté, amour, attachement, faveur, affection, piété, compassion, bienfaiteur, aimables, clémence, éclat, bien, bon, infamie, honte

יִרְדְּפוּנִי *yirddephouniy*

7291 radaph יִרְדֵּף une racine primaire 3^{ème} pers. masc. pluriel actif - **poursuivre, suivre ponctuellement, persécuter, suivre, chasser, courir, être emporté, persécuter, persécuteur, accompagner, chercher, rechercher, adresser** ; (143 occurrences).

1. **être derrière, suivre, poursuivre, persécuter, courir après.**
 - a. (Qal).
 1. **poursuivre, chasser, attendre fermement.**
 2. **persécuter, harceler (fig).**
 3. **viser à mettre en sûreté (fig).**

Les traducteurs ont visiblement voulu «adoucir» la dureté du verbe pourtant la vraie signification de radaph tend à démontrer que **le bonheur et la miséricorde sont en train de courir après nous et que notre chair y résiste, elle n'en veut pas !**

Le bonheur et la miséricorde ne sont pas des choses qui sont en nous naturellement : ils doivent littéralement nous persécuter pour essayer d'avoir finalement gain de cause.

On voit visiblement que le choix du verbe «accompagner» est tendancieux dans un but de ne pas choquer ! Parmi une quinzaine de significations qui montrent une forme de persécution, les traducteurs en ont choisi la seule qui s'en écarte !!!

כָּל-יְמֵי חַיַּי kol yémé hayäi «tous les jours de ma vie»

וְשָׁבְתִי בְּבֵית-יְהוָה veshavttiy beveth Adonäi «à la suite de quoi je reviendrai dans la maison du Seigneur»

On trouve ici un des seuls cas de mode *veqatal* dans ce psaume : partout on trouve du *yiqtol* au présent tandis qu'ici le Vav consécutif «ve» (à la suite de quoi) modifie l'accentuation du verbe et insiste sur la relation de cause à effet. La raison est la **consécutivité** entre le verbe précédent *yirddephouniy* (radaph) et le verbe *veshavttiy* (shouv). La consécutivité ça signifie concrètement que : «**C'est parce que** la bonté et la miséricorde me poursuivent **que** je reviendrai dans la maison du Seigneur»!

לְאָרְךָ יָמִים leorekh yamiym «pour longueur de jours» = pour une longue période, (sur du long terme)

Selon la forme grammaticale utilisée ici, il s'agirait probablement du cas où David, comblé de bienfaits par Dieu, fait tout pour le prier, le louer et l'adorer de son vivant.

On pourrait comprendre en effet ce passage comme celui qui a vécu pendant de longs jours, c'est-à-dire pendant toute sa vie durant, puis qu'une fois mort, il pourra rentrer dans la Maison de l'Éternel : ce serait alors la Vie après la Mort.

Mais au niveau de la compréhension de l'hébreu, la consécutivité n'est pas forcément «chronologique» (l'un après l'autre) mais elle peut être aussi «logique» : c'est «parce que la miséricorde et la bonté me poursuivent tous les jours de ma vie que je reviens dans la maison de l'Éternel, c'est parce qu'Il est mon berger, parce qu'il me conduit dans des verts pâturages, parce qu'il me dirige près des eaux paisibles, etc., alors la conséquence c'est que moi aussi en retour je vais venir pour l'adorer, lui rendre un culte tous les jours de ma Vie.

La maison de l'Éternel, ça pourrait être suivant les cas :

- soit la Maison de Dieu dans l'éternité (après la mort),
- soit le lieu physique où nous allons louer, prier, chanter et adorer Dieu chaque Shabbat,
- soit encore le «temple du Saint-Esprit» où Il vit en nous et c'est «en nous» que nous le louons tous les jours de notre vie. Dans ce cas, si nous voulons habiter tous les jours de notre vie dans la Maison de l'Éternel, cela peut symboliser la Présence «en» nous du Saint-Esprit.

Note de l'auteur

La Bible hébraïque est composée d'un peu moins de 305 000 mots. Ces termes hébreux tirent leur origine du Codex. Chaque mot de la bible est tiré du catalogue «Strong», noté entre parenthèses (st9999). L'auteur donne pour chaque mot sa ou ses différentes racines trilitères de l'hébreu, c'est-à-dire des racines primaires, secondaires, tertiaires. Le sens profond et caché d'un mot est rarement décelé au premier regard. Pour mieux découvrir le sens réel d'un mot, il faut descendre de plusieurs niveaux dans les racines. Dans certains cas, il est intéressant de comparer les résultats obtenus avec les valeurs numériques des mots et aussi du nombre de leur occurrences. La recherche de la première apparition d'un mot révèle à lui seul aussi d'autres secrets.

Selon le lexique biblique⁶, l'outil de recherche du lexique hébreu suivant permet la recherche d'un strong hébreu, c'est-à-dire un numéro universel utilisé par tous les lexiques bibliques, d'un mot hébreu ou d'un mot français de l'ancien testament.

Les textes originaux permettent de retrouver le vrai sens des mots employés. En effet, dans la Bible hébraïque par exemple, les scribes n'altéraient aucun texte, même lorsqu'ils supposaient qu'il avait été incorrectement copié. Ils notaient plutôt dans la marge le texte qu'ils pensaient qu'il aurait fallu écrire.

Les textes originaux permettent de dire que le nouveau testament fut écrit en araméen puis traduit en grec. La principale raison de cette traduction fut l'importante place de la langue grecque comme langue universelle de l'époque, un peu comme l'anglais de nos jours.

Pourquoi le lexique hébreu se sert des strongs hébreux?

Les livres de l'Ancien Testament n'ont pas été écrits en Français à l'origine ; l'Ancien Testament a été écrit en Hébreu et araméen puis traduit de l'Hébreu au français. La traduction des textes bibliques en français (ou dans toute autre langue) manque souvent de fidélité et de 'relief' par rapport aux textes originaux, ce qui parfois nous donne quelques difficultés pour bien interpréter la Parole de Dieu.

Aussi, ceux qui ont l'habitude d'étudier la Bible en profondeur savent qu'il est important de pouvoir avoir accès aux textes bibliques originaux pour mieux comprendre et interpréter un passage biblique. Cependant, apprendre l'hébreu représente un lourd investissement, qui de plus n'est pas donné à tout le monde, il faut le souligner. C'est pour cela qu'un théologien du 19ème siècle nommé James Strong, nous a facilités la tâche, en remarquant tout simplement que les mots de l'AT et du NT sont immuables et qu'il suffisait de les classer par ordre alphabétique dans chaque langue originale et d'y associer à côté un numéro dans l'ordre croissant : Ceci a donné tout simplement les mots codés Strong's Hébreux pour l'Ancien et Strong's Grecs pour le Nouveau Testament. Lui et une centaine de ses collaborateurs après un travail fastidieux, ont sorti un ouvrage de référence à la fin du 19ième siècle (The Strong's Exhaustive Concordance of the Bible) avec un numéro Strong à côté de chaque mot qui correspond à mot que l'on trouve dans le texte original. Ceci évite quand on a un tel ouvrage de devoir connaître l'hébreu ou le grec.

6 <http://www.lexique-biblique.com/lexiques/hebreu/>

Bibliographie

| | |
|---|---|
| Bible hébraïque («Tanakh») | Bible Logos 6 FaithLite : www.logos.com |
| | Traduction du rabbinat : www.mechon-mamre.org |
| | Traduction du rabbinat): www.sefarim.fr |
| | Le «Tanakh» (en hébreu תנ"ך), est l'acronyme de l'hébreu « תּוֹרָה - נְבִיאִים - כְּתוּבִים », en français : « Torah - Nevi'im - Ketouvim », formé à partir de l'initiale du titre des trois parties constitutives de la Bible hébraïque : T ת : la Torah תּוֹרָה (la Loi ou Pentateuque) ; N נ : les Nevi'im נְבִיאִים (les Prophètes) ; K כ : les Ketouvim כְּתוּבִים (les Autres Écrits ou Hagiographes). On écrit aussi Tanak (sans h à la fin). Le Tanakh est aussi appelé Miqra מִקְרָא, Terminologie : Tanakh, Ancien Testament et Bible hébraïque. |
| Bible protestante | Plusieurs versions dont la principale LSG |
| Concordance biblique | www.enseignemoui.com , www.lueur.org |
| Bible interlinéaire | (en anglais) http://biblehub.com/interlinear |
| Cours d'hébreu | Elements grammaticaux et conjugaison : cours d'hébreu Beth Yeshoua Anya Ghennassia Nopari adapté par J.Sobieski |
| Cours d'hébreu biblique Strasbourg Michaël Langlois | Lecture du Psaume 23 en 2 parties (Youtube) Partie 1 : https://youtu.be/xcoK7RZPIVU Partie 2 : https://youtu.be/bT2ymJDCcGg |

Editions «La Voix de l'Israël Messianique»

Fondateur : Paul Ghennassia

<https://bethyeshoua.org>

Email : cours-hebreu@bethyeshoua.org

© 2020 Copyright : «La Voix de l'Israël Messianique» - toute utilisation ou reproduction du contenu du présent site, en tout ou en partie, par quelque procédé que ce soit est permise, néanmoins elle nécessite une demande écrite préalable au responsable et l'indication de la source de ce contenu.

Une Maison d'Édition

«La Voix de l'Israël Messianique» est une maison d'édition sous forme juridique d'association sans but lucratif dont l'activité principale est la production et la diffusion de livres, de cultes filmés en streaming, de tous documents à caractère messianique.

But de l'association (Extrait des statuts au Moniteur Belge)

Art. 3. L'association a pour objet :

- a) de propager la Bible (l'Ancienne et la Nouvelle Alliance), et faire connaître Yéshoua le Messie principalement au peuple d'Israël, et d'assurer le culte évangélique messianique.
- b) de maintenir et de propager la foi messianique par tous les moyens mis à sa disposition, ainsi que les doctrines qui s'y rapportent. .../...
- c) de créer et de développer des œuvres à caractère religieux et culturel.
- d) de collaborer avec toute autre association poursuivant les mêmes buts, qu'elle soit située en Belgique ou à l'étranger.

Pour atteindre ses objectifs, elle peut notamment organiser des rencontres, des cours, des séminaires et des conférences, diffuser des émissions radiophoniques ou télévisées, proposer des messages sur répondeur téléphonique, produire, imprimer, publier et distribuer tout document ou support médiatique (papier, cassette vidéo, audio, internet,...), sans que cette liste soit exhaustive. Elle peut accomplir tous les actes se rapportant directement ou indirectement à son objet. Elle peut notamment prêter son concours et s'intéresser à toute activité similaire à son objet.

L'Association

Association Sans But Lucratif inscrite au Moniteur Belge : ASBL «La Voix de l'Israël Messianique»

Numéro de l'association : 358588 No TVA ou no entreprise : 434748753

Rue de Baume 239 à 7100 La Louvière/Hainaut - Belgique Tél : 32(0)64-21.23.90

Secrétariat : asblvim@gmail.com

Étant une œuvre messianique sous la direction de l'Esprit Saint et voulant honorer le Dieu d'Israël et son peuple, «La Voix de l'Israël Messianique» désire apporter le plus grand soin à la propagation de la Bible.

« Car nous connaissons en partie, et nous prophétisons en partie, mais quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel disparaîtra. (1Corinthiens 13:9-10)

L'Association ne peut toutefois garantir l'exactitude de l'information qui s'y trouve. Le lecteur est conscient que les études bibliques proposées par ses auteur(e)s sont majoritairement d'ordre :

- prophétique sur la présence du Fils de Dieu dans la Bible entière et
- eschatologique sur l'analyse biblique de la fin des temps.

La compréhension de l'analyse des textes proposés fait donc intervenir nécessairement la Foi du lecteur.

